

Le Christ lavant les pieds de Pierre Ford Madox Brown



Seigneur,

Ce soir encore, laisse-nous demeurer surpris par le geste que tu poses. Laver les pieds de tes disciples... Geste du serviteur, de l'esclave, de l'enfant parfois.

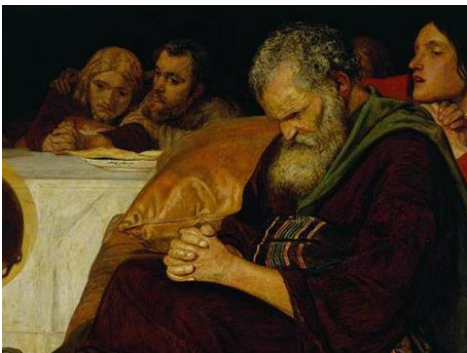
L'artiste qui t'a représenté en cet instant suspendu nous invite à nous arrêter sur cette courte scène de ton Evangile.

Il est manifeste qu'il a voulu marquer d'abord le temps du silence.

Oui, personne ne parle dans ce moment figé à jamais sur cette toile. Car le geste seul est éloquence. On imagine seulement le bruit de l'eau qui coule, le frottement doux du tissu qui essuie les pieds. Peut-être, Seigneur, nous revient-il à l'esprit ce mot que l'on attribue à saint François d'Assise :

« Ne crains pas d'annoncer l'Evangile en tout temps et si nécessaire avec des mots ».

Seigneur, après tant de parole de feu et de lumière, au soir du dernier repas, tu as mis pour un moment tes mots en repos pour faire parler dans le silence les gestes de la tendresse et du service. Et tu nous invites à vivre cela, nous aussi. Donne-nous de goûter et de vivre le temps du service qui prend la saveur de l'Evangile.



Si je m'approche davantage, Seigneur, je vois que Pierre me ressemble un peu. Un peu bougon et étonné, il semble lourd de réflexion et aussi de prière. Les yeux fermés, je l'imagine vivre intensément ce moment de communion. Car Jésus consacre un instant privilégié à chacun des convives du repas. Pas seulement dans la distance d'un échange verbal, mais dans cette proximité très grande d'un geste familier. La rencontre se vit de l'intérieur, le temps n'est pas encore à une heureuse exubérance. Le recueillement n'est pas repli sur soi ou monologue stérile. Plus tard il se fera service.



Pierre murmure, bouleversé : « Toi, me laver les pieds ? Décidément, Jésus, tu mets tout à l'envers. Pourquoi m'avoir choisi, moi qui suis un homme si ordinaire ? Pourquoi sembles-tu toujours avoir cette prédilection extraordinaire pour les gens les plus ordinaires ? Pourquoi en crées-tu autant, de gens ordinaires ? Tu sais, il aurait été tellement plus simple et logique que, passant au bord du lac, tu me dises « non pas toi », je te laisse à tes filets et à tes poissons, à tes péchés et à ta si tranquille médiocrité. Pourquoi, oui pourquoi viens-tu me solliciter ? Pourquoi me dire « regarde Pierre, c'est pour toi ce geste de tendresse et de service, ton Dieu a déchiré les immensités de ses univers pour s'agenouiller devant toi ».



Car il s'agit bien de cela aussi. Dieu se met à genoux devant l'homme ce soir-là. N'est-ce pas le contraire que l'on devrait voir ? Depuis que l'être humain est arrivé à l'état de conscience, il s'est toujours agenouillé et prosterné devant le divin. Et voilà qu'il découvre un Dieu mendiant qui se fait serviteur. Ces mains sacrées qui essuient le pied redisent que tout homme est une histoire sacrée et que l'homme est à l'image de Dieu.



Mais sur la table, la bourse est prête. Celle de Judas et elle s'enflera encore de trente deniers, le prix de la trahison. Regard de biais de celui qui traverse la vie sans voir l'essentiel, fascination

pour l'argent ou le pouvoir, volonté de voir Jésus prendre la tête d'une insurrection générale et libératrice. On ne saura jamais les vraies motivations de l'un des plus proches de Jésus. Ce qui est sûr, c'est que l'apôtre ne regarde pas au bon endroit. Son poing déjà crispé marque la violence désespérée de ceux qui n'ont pas cru en l'amour. Son poing fermé révèle aussi nos propres crispations, nos pulsions de violence et de mort..



Et puis il y a les autres. Il est des gestes qui semblent si écrasants dans leur simplicité qu'ils en semblent abasourdis. Dans un instant ils entendront cette invitation vertigineuse qui résonnera de siècle en siècle,

« Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi pour les autres ».



Voici le temps du silence, silence habité par une présence qui s'adresse à chacune, qui s'adresse à chacun.

Quand on aime, on est prêt à se mettre à genoux. Tout à l'heure cette présence se fera Eucharistie, nourriture au plus intime. Heureux les invités au repas du Seigneur.